

12. Dieu, le salut de ma face

Nous avons vu que le psaume 41 répète deux fois un refrain qui est également repris dans le psaume 42; le psaume 42 ne formait à l'origine qu'un seul et même psaume avec le 41: « Pourquoi es-tu triste, mon âme, et pourquoi me troubles-tu ? Espère en Dieu : je le louerai encore, le salut de ma face et mon Dieu. » (Ps 41, 6.12 ; 42, 5)

On ressent toute l'inconsistance de l'âme du psalmiste, une tristesse qui agite le cœur, une inquiétude dont on ne sait ni d'où elle vient ni où elle va, une fragilité qui rend tout anxieux et instable, agité, craintif, privé de liberté. Mais il y a au moins une lueur, et surtout une rencontre qui dissipe les nuages et fait espérer en Dieu comme en ce soleil qui se lève derrière les nuages. Et le cœur s'ouvre à la possibilité renouvelée de louer Dieu, de le remercier, de chanter son salut au lieu de rester accablé par la plainte sur soi-même et sur sa propre situation. Alors nous comprenons, ou du moins nous pressentons que rester fidèles à notre appartenance au Seigneur, précisément à son étreinte qui nous constitue, que rester fidèles à « mon Dieu » sauve notre visage, sauve et configure notre personne. Mieux encore : nous reconnaissons que le salut de notre visage, de ce que nous sommes en nous-mêmes et dans notre relation avec tous et avec tout, est lié à notre appartenance au Seigneur, au fait d'être à Lui, d'être embrassés par Lui.

Et c'est une espérance débordant de gratitude : « Espère en Dieu : je le louerai encore ! » Espérer en Dieu, c'est reconnaître que le fait d'être à Lui sauve notre personne, le visage de notre personne, c'est-à-dire ce qui nous identifie et nous met en relation avec les autres. Appartenir à Dieu nous sauve dans notre « moi » fait pour être unique et pourtant en relation. Le visage nous identifie, il est unique en son genre, mais il nous identifie dans la mesure où il nous permet de regarder, de parler, de signifier avec nos lèvres un sourire ou la tristesse, d'exprimer sur notre front le calme, l'indignation, la sévérité ou l'étonnement. Mon visage n'est pas seulement l'apparence de mon moi mais sa *manifestation*, sa transparence. Un visage n'est pas beau parce qu'il se laisse regarder mais par la façon dont il regarde. Le visage n'est pas un objet mais la manifestation d'une personnalité, d'un « je » voulu et aimé pour aimer.

C'est précisément cela que Dieu veut sauver en nous. C'est en ce salut que nous pouvons espérer, c'est ce salut qui nous ouvre à la louange de Dieu : « je le louerai encore ».

Ce vrai visage peut s'exprimer même lorsque la maladie, ou comme à Crans-Montana le feu, détruit le visage physique d'une personne. Le plus beau visage que j'aie jamais vu de ma vie est celui d'un petit garçon, Matteo, complètement défiguré, que j'ai rencontré il y a des années. C'était un visage qui, sans yeux, sans bouche, sans oreilles, sans rien, m'a transmis une capacité à aller vers les autres, une joie de me rencontrer, de rencontrer tout le monde, que je n'ai jamais vue chez personne d'autre. C'était un visage où le cœur transparaissait directement, un cœur où, de toute évidence, habitait le Christ.

« Espère en Dieu : je le louerai encore, le salut de ma face et mon Dieu. » Imaginez que, pour résoudre tous nos problèmes personnels, communautaires, ecclésiaux, œcuméniques, mondiaux, nous partions d'ici, de cette espérance, de cette vérité de relation à nous-mêmes et à tous, qui consiste à permettre à Dieu de sauver notre

visage de toute fausseté et de tout masque, de tout ce qui est négatif dans le regard que nous portons sur nous-mêmes, sur les autres, sur tout et sur tous, y compris sur Dieu.

Dans sa Règle, saint Benoît revient à plusieurs reprises sur l'importance du regard que nous portons les uns sur les autres. Par exemple, il demande aux moines de demander humblement pardon aux aînés qui leur montrent un visage irrité, afin que cette irritation se transforme en bénédiction (cf. RB 71,7-8). Même lorsqu'il demande de « ne point donner une fausse paix » (RB 4,25), il nous enseigne à ne pas afficher un visage hypocrite envers nos frères.

Dans l'expérience humaine, le véritable mal n'a en réalité pas commencé à se manifester avec le péché originel, mais lorsque Caïn a jeté un regard malveillant sur son frère Abel. « Le Seigneur tourna son regard vers Abel et son offrande, mais vers Caïn et son offrande, il ne le tourna pas. Caïn en fut très irrité et montra un visage abattu. Le Seigneur dit à Caïn : "Pourquoi es-tu irrité, pourquoi ce visage abattu ? Si tu agis bien, ne relèveras-tu pas ton visage ? Mais si tu n'agis pas bien..., le péché est accroupi à ta porte. Il est à l'affût, mais tu dois le dominer." Caïn dit à son frère Abel : "Sortons dans les champs." Et, quand ils furent dans la campagne, Caïn se jeta sur son frère Abel et le tua. » (Gen 4,4b-8)

Le mensonge que le serpent a insinué dans le cœur et l'esprit d'Adam et d'Ève devient, chez Caïn, un principe de fausseté qui, partant du cœur, corrompt toutes les relations: les relations avec soi-même, avec les autres, avec Dieu. Guidé par ce mensonge, Caïn perd le contact avec la vérité sur lui-même et sur toute chose, ce qui engendre la haine et la violence. C'est ce que nous pouvons constater aujourd'hui, y compris à l'échelle mondiale : le mal capable de détruire des villes et des peuples entiers et qui pourrait anéantir l'humanité tout entière naît et se nourrit toujours du mensonge de visages abattus par une fausse conception d'eux-mêmes et, par conséquent, des autres !

Dans cet épisode, le protagoniste est au fond le visage de Caïn qui, dominé par l'envie et la haine qui habitent son cœur, devient « abattu », comme s'il était tombé ou jeté à terre. Il ne s'élève plus dans le désir, dans le regard tourné vers les étoiles, vers le ciel, vers Dieu. Il est replié sur lui-même, sur son moi en colère et frustré. Il se referme sur lui-même car il ne voit rien d'autre que lui-même. Il ne veut plus voir l'autre ; et en effet, il l'écarte, l'élimine, non seulement lorsqu'il le tue, mais déjà lorsqu'il se ferme à la relation fraternelle avec lui.

Dieu « dévisage » l'état de son visage, comme s'il lui mettait un miroir devant les yeux en lui disant : « Regarde quel visage triste et renfrogné tu as ! Pourquoi le gardes-tu baissé, replié sur toi-même ? Si tu agissais bien, si tu tendais vers le bien, tu pourrais le garder haut ! »

La posture du visage humain est déterminée par le regard, par la direction du regard. Si je regarde le ciel, mon visage est élevé, il n'est pas abattu. Si je tourne le regard de mon cœur vers Dieu, mon visage est élevé, très élevé, au point d'atteindre Dieu, de voir Dieu. Mais même lorsque je regarde mon frère ou ma sœur avec bienveillance, avec gratitude, avec le sourire, avec approbation, avec estime, en reconnaissant sa valeur, sa véritable beauté, celle du cœur, du bien qu'il fait, de la douleur qu'il subit, mon visage est élevé, il n'est pas abattu.